

G. MARTIN

LES ACTES
DU
KRONPRINZ

depuis le début de la Guerre

SON
EXISTENCE MYSTÉRIEUSE
SES PROJETS DÉVOILÉS
SON DESTIN

LA VIE DU KRONPRINZ DEPUIS LE DÉBUT DE LA GUERRE.
— MONDEMENT. — VITRY. — BAYE. — REVIGNY. — UN
ÉTONNANT UBIQUISTE. — LE KRONPRINZ ET LES FEMMES
PENDANT LA GUERRE. — SA PSYCHOLOGIE A CET ÉGARD.
— LA GROSSE FILLE DU BOUCHER. — LES PHOTOGRA-
PHIES DU COUPLE ET LA KRONPRINZESSIN. — LES REFUS
DE LA JEUNE LORRAINE. — UNE SCÈNE D'EXTRÊME VIO-
LENCE. — CE QUE FERA LA PRINCESSE CÉCILE. — LE
KRONPRINZ ET L'EMPEREUR. — UN CAS TÉRATOLOGIQUE.
— L'AFFRONT. — UN SOMBRE AVENIR. — LE KRONPRINZ
AUX ARMÉES. — SON VÉRITABLE RÔLE DANS LA PRÉSENTE
GUERRE. — FOLIE NÉRONIENNE. — SES TERRIERS. — LES ALI-
BIS. — EN TUTELLE. — UNE HYPOTHÈSE : SI LE KRONPRINZ
VENAIT À RÉGNER. — UN FLÉAU POUR L'HUMANITÉ. —
LES PROJETS DU KRONPRINZ — SA DESTINÉE.

Prix : 1.25

LES ÉDITIONS PRATIQUES ET DOCUMENTAIRES
56, Rue d'Aboukir, PARIS

de Néron. On est stupéfait lorsque l'on songe que ce bourreau pose pour l'épicurien, et que c'est un poltron fieffé.

Voici ce qu'il dit à ses soldats, sous forme de proclamation : « De même que la force indomptable des volcans qui tressaille et frémit, nous attendons, avec une énergie inébranlable, le jour où encore une fois, le Kaiser nous donnera l'ordre de quitter nos tranchées et nos souterrains pour marcher à ces batailles comme nous les aimons tous. Dieu veuille que ce jour arrive bientôt. »

Et, en attendant, il s'installe de châteaux en châteaux, comme à Mondement et à Baye, comme à Revigny, comme à Stenay, etc., avec un luxe de Sardanapale, et aussi avec des souterrains de fuite, des terriers toujours prêts pour se mettre à l'abri à dix mètres au-dessous du niveau du sol.

Nous avons esquissé l'orgie de Mondement et sa fin tragique, l'orgie de Baye et le déménagement, toujours avec fuite. A Stenay, séjour plus prolongé et pour cause, ce fut une installation fastueuse, avec travaux d'embellissement de l'immeuble et des jardins. . .

A Revigny, c'était le terrier de l'impérial lapin, mais avec quel faste et quelles précautions !

Le « Daily Mail » raconta la chose en ces termes suggestifs :

Il y eut entre Villers-aux-Vents et Revigny une bataille rangée qui, du côté allemand, était dirigée du village sur la hauteur. Pour éviter que le prince ne reçoive aucun mal, une série d'excavations remarquables furent construites en arrière de sa maison avec un tunnel conduisant à un fourré à quelque distance, de la sorte que si l'affaire devenait trop chaude le lapin royal puisse rejoindre son terrier et se mettre à l'abri.

Les excavations avaient environ cinq pieds de profondeur et étaient couvertes de planches, de terre et de gazon. A l'intérieur, elles étaient confortablement garnies de paille et de foin. La longueur totale était de cent pieds. Il y avait donc là une place aussi pour l'état-major.

La maison derrière laquelle ces terriers étaient construits est, ou plutôt était la plus grande du village. Ce qu'il en reste maintenant c'est trois murs et la moitié d'un autre, avec, au milieu, un monceau de décombres parmi lesquels se voit, à demi brûlé un fauteuil recou-

vert de velours rouge qui faisait sans doute partie de l'armement de guerre du kronprinz.

Comme partout ailleurs dans cette région de la France, la dévastation est la note générale. Il n'y reste ni gens, ni bétail, ni vivres, ni vie d'aucune sorte, rien que des ruines. Le Kronprinz doit mettre à cela son orgueil professionnel.

Ce que le « Daily Mail » ne dit pas, parce que son correspondant de guerre n'a pu le savoir ; ce que nous avons appris par les récits de sous-officiers allemands prisonniers, déliés du secret professionnel par la captivité joyeusement acceptée, c'est le véritable usage que l'impérial soudard faisait de son luxueux terrier de Revigny sur l'Ornain, pays renommé pour ses excellentes truites.

Pendant douze jours, en septembre 1914, tandis que ses soldats se faisaient tuer en masse par nos 75 et par les baïonnettes de nos marsouins, le Kronprinz et ses amis, qui s'étaient fait amener par des limousines Mercedes de grand luxe des hétaires allemandes de bas étage, se gorgeaient de champagne en une orgie immonde, sur les canapés et au milieu des tentures volées dans les châteaux d'alentour.

Quand ils furent partis, on trouva le réduit encombré de bouteilles vides et d'excréments pestilentiels, sans compter les débris du somptueux mobilier.

Tout cela, c'était bien la marque officielle du passage du Kronprinz : la peur et la débauche.

Il est certain qu'il met une forte dose de dilettantisme dans son amour du confort et dans sa couardise.

On a beau chercher, compulsé avec soin toute la documentation de la guerre, nulle part on ne trouve la moindre trace de l'action directrice du Kronprinz sur les armées dont il a le commandement nominal.

Aux actions militaires où il s'est trouvé mêlé, pour ainsi dire malgré lui, il n'a apporté que ce que nous venons de dire : ou bien il prend la fuite, ou bien il organise le massacre de ses troupes. Voilà qui le dépeint tout entier, en tant qu'homme de guerre.

Demandons-lui ce qu'il en pense et il nous répondra par « l'United Press », précitée, « que cette guerre est stupide, déraisonnable ; qu'elle n'était pas nécessaire ; qu'elle n'a pas été voulue par l'Allemagne ; que tout le monde se rend compte que celle-ci se bat pour son existence et que la guerre n'a pour but que son écrasement. »